

placés par mon intermédiaire, j'exige invariablement comme *minimum* de salaire :

"A. Dans les écoles élémentaires, \$200 pour les instituteurs sachant le français et l'anglais ou une de ces langues, \$100 pour les institutrices ne sachant que le français, et \$120 lorsqu'elles savent les deux langues ou l'anglais seulement.

"B. Dans les écoles modèles, \$300 pour les instituteurs et \$160 pour les institutrices, si le français seul est exigé ; pour l'enseignement des deux langues, \$320 pour les instituteurs et \$180 pour les institutrices.

"Dans tous les cas, le logement et le chauffage sont de rigueur.

"Il faut ajouter \$10 au salaire de ceux qui touchent l'orgue ou l'harmonium à l'église."

M. le secrétaire dit que le comité qui devait s'occuper de la question à l'ordre du jour n'a pas encore terminé son rapport, lequel ne sera soumis à la considération de l'assemblée que dans la conférence du mois de mai.

M. J. B. Cloutier propose que l'on attende ce rapport pour discuter la question. Adopté.

M. F. X. Toussaint propose de discuter séance tenante la question suivante : La méthode phonique est-elle préférable à l'ancienne épellation ? Il se prononce lui-même dans l'affirmative, et fait ressortir les avantages de la méthode phonique.

MM. B. Lippens et J. B. Cloutier parlent dans le même sens et affirment que cette méthode l'emporte de beaucoup sur son ancienne rivale, non seulement au point de vue de la psychologie, mais par ses résultats.

M. Ph. Martineau dit que les succès obtenus par cette méthode ont dépassé son attente.

MM. J. B. Cloutier, Lippens et Toussaint parlent ensuite sur l'enseignement du calcul dans les écoles primaires et s'accordent à dire que cette branche est mieux enseignée en Amérique qu'en Europe ; généralement, en France, en Belgique, la partie théorique et démonstrative, qui est très-difficile, trop difficile pour des enfants, occupe trop l'attention, et prend un temps considérable ; la partie pratique et utile, celle qui consiste à manier facilement les chiffres, à faire d'une manière prompte et sûre les calculs qui se présentent dans la vie usuelle, n'occupe que le second plan. Ici c'est le contraire que l'on fait, et on a raison. Sans faire de l'enfant une machine à compter, et tout en lui faisant comprendre le pourquoi de ce qu'il fait, on l'exerce beaucoup plus à compter vite, à résoudre avec promptitude des questions pratiques qui se présentent journellement.

M. McSweeney dit qu'il a eu dernièrement un quart d'heure de conversation avec un américain qui enseignait à calculer vite, mais que ce dernier n'est plus revenu ; que lui (M. McSweeney) avait donc résolu de prendre sa place. Pour montrer ce que l'on doit entendre par être *quick at figures*, M. McSweeney fait une série de calculs, ou, pour mieux dire, de tours de force, qui soulèvent de fréquents applaudissements. Il trouve l'ancien système trop long, il veut que les enfants apprennent à calculer plus vite, et promet de traiter cette question dans la prochaine conférence, et de publier un petit ouvrage sur ce sujet.

M. le président remercie l'honorable G. Ouimet et M. Oscar Dunn d'avoir bien voulu honorer cette assemblée de leur présence.

L'honorable G. Ouimet adresse des paroles très-bienveillantes à l'assemblée : les autorités sont bien disposées envers les instituteurs ; ceux-ci ont grand intérêt à prendre une part active aux conférences qui sont très-instructives. L'honorable surintendant félicite ceux qui ont pris part aux débats, de la manière habile et savante dont ils ont traité les différentes questions. Il est urgent de multiplier ces conférences et de grands pas vont être faits dans ce sens.

M. Oscar Dunn, remercie l'association de l'avoir invité à cette conférence ; il a écouté avec intérêt ces dissertations savantes et instructives, qui avaient eu outre le mérite d'être des *impromptus*. Avant peu, dit-il, le *Journal de l'Instruction Publique* sera envoyé gratuitement à tous les instituteurs. Ils sont tous invités à écrire dans la "Tribune libre" ouverte dans ce journal, qui est lu par MM. les curés, les commissaires d'école, et les membres de la chambre. Par leurs articles, les instituteurs feront connaître leurs griefs, ils montreront leurs capacités, ils disposeront en leur faveur l'opinion publique. Leurs écrits seront recueillis avec empressement et contribueront beaucoup au bien de l'enseignement.

L'ordre du jour suivant est fixé pour la conférence qui aura lieu le dernier samedi de mai :

1. Rapport du comité spécial chargé de s'acquiescer des meilleurs moyens pour améliorer la position des instituteurs.
 2. Conférence sur la géographie, par F. X. Toussaint.
 3. Leçon pratique de lecture par la méthode phonique, par J. B. Cloutier, suivie de discussion.
 4. Artifices de calcul, par M. McSweeney.
 6. Lecture par J. Drapeau.
- La séance est levée à midi.

J. CLOUTIER,
Président.
B. LIPPENS,
Secrétaire.

BULLETINS

L'expédition anglaise dans les régions arctiques

(suite et fin)

Les vêtements portés par les marins ont une certaine ressemblance avec celui des Esquimaux. Quoique chauds, ils doivent être légers et donner une grande liberté d'action : une double paire de gros bas de laine, un pantalon en tissu très-épais, un paletot de peau sans ouverture par devant, avec un capuchon. Tout l'équipage était chaussé de grosses bottes à neige, qu'il faut conserver pendant la nuit, car à défaut de cette précaution, elles gèleraient sans qu'il soit possible de les remettre. Le costume est complété par une ample écharpe ou cache-nez enroulé autour du cou, et des gants de peau fourrés n'ayant qu'un doigt pour y mettre le pouce. On ne quitte jamais ces gants quand le froid est très-rigoureux, car, si l'épiderme se trouvait en contact direct avec un corps métallique, l'humidité provoquerait une adhérence immédiate, suivie de tous les symptômes d'une brûlure.

Le principal objet de consommation est le *pemmican*, mélange de viande hachée, de graisse et de farine de biscuit, aliment de bonne conservation, peu sensible à la gelée, et très-nourrissant sous un faible volume. On le préparait dans un appareil spécial, chauffé par une lampe brûlant indifféremment avec de l'huile de coco ou un mélange d'esprit-de-vin camphré et d'alcool méthylique. La marmite était entourée d'un récipient annulaire où l'on faisait fondre la glace pour la boisson ; le tout était surmonté d'un couvercle protecteur, empêchant le vent de faire vaciller la flamme de la lampe.

Chaque traineau pesait cent-vingt kilogrammes au départ, avec toutes les provisions ; puis il s'allégeait progressivement au fur et à mesure de la marche jusqu'à quarante kilogrammes, poids du traineau lui-même et de la tente. Chaque homme était pourvu d'une bandoulière rattachée à la corde de traction : les officiers qui commandaient chaque division unissaient aussi leurs efforts à ceux des matelots. Cinq ou six navires fournirent environ cinquante hommes pour les traineaux ; tout le monde partit sur les glaces ; il ne resta à bord que le médecin et l'harmonium, et quelques hommes strictement indispensables.

Les glaces polaires ne présentent pas cette surface unie qu'on aime à contempler sur les lacs et les rivières. Cet océan perpétuellement solidifié est hérissé de blocs de toutes formes, variant en hauteur de deux à dix et même vingt mètres ; c'est sur ce chaos de rochers humides, aux interstices remplis de